

**Anthony ou le crucifix d'argent**

Suite de la 1ère page

est pâle et changé ! on dirait un spectre échappé du tombeau.

—Sa prison était-elle autre chose qu'un sépulcre ? Ah ! le Seigneur se souviendra un jour du martyre qu'il y a souffert.

—C'est le propre du malheur et de la solitude de graver sur les jeunes fronts cette empreinte de sublime tristesse. Toutefois il n'a point changé au fond ; il nous est rendu avec son angélique pureté et son aimable caractère.

—Pauvre Anthony ! murmura la maîtresse de Green-Rood.

—Il me paie largement des soins que je lui ai donnés ; et je remercie chaque jour le Ciel de m'avoir confié cet enfant.

—Veuillez l'appeler, monsieur Weelford ; je ne me lasse point de contempler ce visage céleste ; je me plais à entendre le son harmonieux de sa voix ; il me racontera les maux qu'il a endurés là-bas, car il ne m'a dit encore que peu de chose sur ce sujet.

—Il ose à peine parler en votre présence, Milady ; je crains bien, si vous l'interrogez, que vous n'en tiriez guère que ce que vous savez déjà.

—Connaissez-vous le motif de sa répugnance à retracer les misères de sa captivité ?

—Parfaitement.

—Quelle en est la cause.

—Ce qu'il a souffert pour Dieu, dit-il, est si peu de chose, qu'il se rendrait coupable s'il cherchait à obtenir pour cela l'admiration des hommes. Il redoute qu'il ne se glisse dans ses paroles quelque sentiment d'estime de lui-même ou de vaine complaisance.

—C'est un saint.

—Assurément.

—S'est-il résigné du moins à vous instruire de tout ce qui lui est arrivé ?

—J'ai réussi à lui arracher l'histoire de sa prison ; je ne crois pas qu'il m'ait rien celé.

—Puisqu'il en est ainsi, je ne vous laisserai point de repos que vous ne m'avez mis au fait de tout. Je brûle d'apprendre les événements qui ont marqué les trois années qu'il a passées dans les cachots. Je vous avouerai que durant ce peu de jours qu'il a passés avec nous, c'a été ma grande préoccupation.

—Vous serez satisfaite, madame la marquise. Aussi bien n'y a-t-il qu'à s'édifier dans ce que j'ai à vous rapporter.

Et le vénérable prêtre, s'étant assuré qu'Anthony ne se disposait pas à le rejoindre et qu'il ne pouvait l'entendre, s'exprima en ces termes :

—Vous savez déjà par lui, Milady, comment il fut transféré de la prison de Dingwall à celle de Tain ; il vous a retracé son jugement en cette ville, puis son départ pour Dumbarton. Il arriva dans cette forteresse escorté de soldats armés et enchaîné comme un vil criminel.

—Le gouverneur de la place l'attendait. Homme dur, cruel, impitoyable, presbytérien fanatique, ce chef accueillit avec des menaces le jeune catholique.

—L'ayant enfermé dans un étroit cachot souterrain, il lui donna un gardien, comme lui, farouche au cœur de bronze, dont le bonheur était de torturer par mille vexations les malheureux qu'on lui confiait.

—Pendant les trois ans qu'Anthony passa dans cette prison, il ne vit personne autre que le gouverneur et son geôlier. Un rayon de jour filtrait à peine dans son cachot, à travers les barreaux d'une fenêtre étroite, à demi couverte par une muraille d'enceinte. Nulle consolation ne pouvait donc lui venir du dehors.

—Plusieurs fois il fut en proie à de graves maladies, qui faillirent terminer du même coup sa captivité et sa triste existence ; mais la force de son tempérament le sauva, car on ne lui donnait aucun soin.

—Chaque semaine le geôlier lui apportait un pain et une cruche d'eau, et l'abandonnait à lui-même. Pendant tout le temps qu'il fut atteint de la fièvre, on ne changea pas ce régime. Il semblait qu'on désirât sa mort, et qu'on eût hâte

de se débarrasser de lui.

—L'ennui, la souffrance, la douleur d'être séparé de ses amis, eussent sans doute abattu Anthony s'il n'eût demandé à sa foi les consolations et les forces qu'ils ne refuse jamais à ceux qui souffrent. La prière le soulageait, rassérénait et rafraîchissait son âme. Il éprouvait souvent une sainte joie à la pensée de ressembler à Jésus-Christ et de souffrir pour son nom.

—Voilà, en abrégé, l'histoire de la captivité de cet ange qui, aux mains de ses ennemis, ne sut que se résigner, prier et pardonner.

Lady Ashley avait écouté avec émotion ce court récit, qu'elle se promit de faire compléter plus tard par Anthony lui-même.

Il y avait quinze jours que l'élève de M. Weelford était sorti de la prison de Dumbarton, et trois seulement qu'il était de retour à Green-Rood. Il devait sa délivrance à lady Jane, qui, à force de démarches et de sollicitations, avait décidé lord Ashley, le conseiller de Charles II, à briser les fers du jeune homme.

Lord Drummore, le sheriff du comté, et d'autres presbytériens fanatiques s'étaient opposés de tout leur pouvoir à cette mesure. Voyant qu'ils élevaient obstacles sur obstacles, lady Ashley se rendit à Londres, où elle resta deux mois.

Au moyen de son parent et de quelques amis puissants de celui-ci, elle l'emporta sur les haines des sectaires, et Anthony fut rendu à la liberté.

Au moment où M. Weelford achevait sa narration, Anthony quitte l'allée de peupliers et se dirigeait vers le pavillon. Il entra dans la chapelle, où il resta jusqu'à la nuit abîmé dans la prière et la méditation.

Quand il se leva pour sortir, il s'aperçut qu'il n'était pas seul : une femme priait, agenouillée, et la figure dans ses mains, au coin de l'autel.

A cette vue, Anthony tressaillit, et se retira pensif.

Le lendemain matin, il revit la même femme à la sainte messe que célébrait M. Weelford. Comme il s'approchait des marches de l'autel pour recevoir la divine Eucharistie, cette dame s'avança en même temps que lady Ashley, et participa également aux augustes mystères.

Absorbé par la grandeur de l'acte qu'il accomplissait, Anthony ne la remarqua pas.

Après son action de grâces, en levant les yeux, il aperçut la compagne de la maîtresse de Green-Rood qui sortait de la chapelle, et il parut surpris.

Dans la journée, Anthony rejoignit M. Weelford dans le parc.

J'ai, lui dit-il en souriant, une étrange chose à vous confier.

—Qu'est-ce donc ?

—Ce matin j'ai eu une vision merveilleuse.

—Vraiment !

—Croiriez-vous, Monsieur, qu'il m'a semblé apercevoir dans la chapelle de Green-Rood lady Mary Drummore ?

—Votre vision n'était point un rêve de l'imagination, mais la réalité.

—Je m'en doutait.

—Je pensais que vous aviez déjà vu la noble jeune fille.

—Je ne l'avais pas reconnue ; du moins, jusqu'à ce matin, je n'étais pas sûr.

—Je n'ai pas besoin de vous recommander une parfaite discrétion.

—Soyez tranquille sur ce point. Mais alors lady Mary est catholique ?

—Dieu lui a fait cette faveur.

—Seigneur, je vous remercie ! fit le jeune homme en levant au ciel ses yeux pleins de larmes ; voilà un de mes vœux les plus ardents exaucé. J'ai tant prié pour Mary !

—Le Tout-Puissant vous a entendu.

—Lady Mary vient-elle souvent ici ?

—Toutes les fois qu'elle le peut.

—Son père connaît-il ces visites ?

—Non, répliqua M. Weelford à voix basse. Et il entraîna Anthony à l'écart.

—Lady Mary a été bien malheureuse, reprit-il ; pendant que vous étiez captif à Dumbarton, elle aussi

souffrait pour la foi romaine.

—Il y a trois ans que la fille de lord Drummore est catholique. Le jour où son père découvrit qu'elle avait renoncé aux erreurs du presbytérianisme, il entra dans une violente colère, pressa Mary de revenir au culte de sa famille, et lui fit d'effroyables menaces. L'ayant trouvée inébranlable, il l'envoya à Edimbourg, sous la surveillance d'une gouvernante dévouée à l'hérésie, pour y être enfermée dans un établissement presbytérien.

—Pendant trois ans, la foi de la nouvelle convertie fut livrée à toutes les obsessions, à tous les assauts imaginables, et la jeune fille souffrit cruellement.

—Bien que privé d'encouragements et de secours, Mary soutint ces épreuves sans faiblir. Mais la nature, dans la noble enfant, fut moins forte que l'âme ; Mary tomba gravement malade, et on désespéra quelque temps de sa vie.

—Lord Drummore, effrayé, accourut à Edimbourg ; il comprit qu'il fallait mettre un terme à cette persécution barbare ; il n'attendit pas même qu'elle fût complètement rétablie pour tenir parole.

—De retour au sein de sa famille, Mary guérit promptement.

—Le comte attribue le rétablissement de sa fille à l'air natal, aux soins meilleurs, aux empresses dont elle a été l'objet. Mais je suis convaincu que les consolations de notre sainte religion, dont elle avait été privée si longtemps, ont plus fait que tout le reste.

—Vous avez réussi à la voir au château de son père ? demanda Anthony, que le récit intéressait au delà de toute expression.

—Grâce à la complicité d'une femme secrètement catholique, je me suis introduit plusieurs fois chez lord Drummore ; j'ai porté à la jeune malade l'aliment divin dont elle était affamée. L'apaisement de l'âme a contribué puissamment à fortifier le corps et à vaincre le mal. Cependant elle n'a pas recouvré ses premières forces, elle est bien languissante encore. Son père, qui tient avant tout à la conservation de cette enfant chérie, lui laisse assez de liberté. Il lui permet même de sortir, pourvu qu'elle soit accompagnée de l'une de ses femmes, car il ne se doute pas que celle que Mary préfère est catholique. Mais de grandes précautions sont nécessaires pour ne point réveiller la colère de lord Drummore.

—De quel moyen, de quel instrument Dieu s'est-il servi pour toucher le cœur de lady Mary ? s'enquit Anthony.

—C'est un mystère qui doit encore rester caché, répondit M. Weelford ; car, s'il était divulgué, la fureur du comte éclaterait, et peut-être qu'une noble tête serait compromise.

—Je serai discret.

—Je le sais ; aussi n'ai-je pas l'intention de vous taire l'auteur de la conversion de Mary.

—Quel est-il ?

—Vous ne devinez pas ?

—Vous, peut-être ?

—Non, ce n'est pas moi.

—Qui, alors ?

—La maîtresse de Green-Rood.

—Lady Ashley ?

—Elle-même.

—Lady Ashley ! répéta encore le jeune homme avec une émotion qu'il avait peine à contenir.

—Cela vous étonne ?

—Loin de là ; lady Ashley est la plus noble, la plus vertueuse des femmes ; elle était digne de faire à Dieu cette belle conquête, déclara Anthony d'un air animé.

—Vous avez raison, ô mon fils. Je ne connais pas d'âme plus zélée que l'illustré dame de ce manoir. Vous ne savez pas combien de proies elle a arrachées à l'erreur.

—Comment s'est accomplie la conversion de lady Mary ?

—Peu de jours après notre arrivée à Green-Rood, la fille aînée de lord Drummore, traversant Elnelly, aperçut lady Ashley dans une pauvre chaumière et soignant un malade de ses propres mains. Mary fut si touchée, qu'ayant rencontré lady Jane un peu plus tard, et se trouvant seule avec elle, aussitôt elle lui avoua qu'elle admirait

les catholiques, qu'elle croyait leur religion la meilleure, et qu'elle désirait ardemment s'instruire de leurs doctrines. Lady Ashley, transportée de joie d'une telle confiance, embrassa la jeune fille, et lui proposa de l'initier à la foi romaine, ce qui fut accepté. Elle lui découvrit ensuite qu'une de ses femmes était catholique, circonstance heureuse qui permettait à Mary de ce rendre à Green-Rood. En effet, à partir de ce jour, la fille de lord Drummore vint toutes les semaines visiter lady Ashley, et je l'admis secrètement dans le sein de la véritable Eglise.

—Lady Mary ne venait-elle pas le soir ?

—Précisément.

—Lady Ashley ne la reconduisait-elle point quelquefois ?

—Effectivement.

Vous me donnez en ce moment le mot d'une énigme jusqu'ici insoluble pour moi, dit Anthony.

Et il raconta à M. Weelford l'aventure qui lui était arrivée, sous les murs de Drummore, près de la petite porte, le soir où il s'était arrêté chez Joyce Harrison.

—Je comprends parfaitement maintenant, ajouta-t-il, pourquoi j'ai rencontré lady Mary à pareille heure ; elle sortait de Green-Rood, et lady Ashley venait sans doute de la quitter.

Ces détails donnés par le vénérable chapelain, et les souvenirs qu'il évoquait lui-même, causèrent à Anthony une impression profonde, qu'il ne réussissait pas à dissimuler, et que M. Weelford remarqua.

Mais le vieillard n'eut pas le temps d'interroger là-dessus son élève, car celui-ci s'éloigna presque aussitôt, le visage troublé, l'air agité.

Le jeune homme rentra dans sa chambre. Quand il fut seul, s'abandonnant au cours de ses pensées, il murmura à demi-voix, comme il le rapporta plus tard au saint prêtre :

—Si je n'ai pas contribué à la conversion de lady Mary, du moins je puis me féliciter d'avoir souffert à cause d'elle, et pour la tranquillité de lady Ashley, la prison et trois ans de torture...

Après une pause, il ajouta :

—Jamais elles ne sauront que j'ai enduré tout cela pour elles. A Dieu ne plaise que j'aie la vanité de le leur révéler !

Il se mit ensuite en prière.

L'élève de M. Weelford ne sortit qu'à la tombée de la nuit. Comme il suivait l'allée conduisant au château, il rencontra lady Ashley se promenant avec Mary. Il salua en baissant les yeux. Mais les deux femmes l'arrêtèrent. La dame de Green-Rood, sachant déjà que le chapelain avait appris à Anthony tout ce qui concernait la fille de lord Drummore, le présenta à Mary.

Le jeune homme rougit beaucoup.

—Anthony, dit la marquise d'Ashley, comme il n'est pas impossible que lord Drummore recommence ses persécutions contre sa fille, j'ai proposé à Mary de se réfugier dans ma maison, mais elle refuse. Joignez-vous donc à moi pour vaincre ses résistances.

—Je vous fais juge, Monsieur, déclara Mary en souriant. Convient-il que le pilote abandonne le navire en perdition tant qu'il existe quelque espoir de salut ?

—Assurément non, répondit Anthony.

—Eh bien, je puis, sans trop de présomption, me considérer comme pilote au milieu des miens. La maison de mon père est un vaisseau en danger de naufrage éternel. Mon devoir n'est-il pas de rester à bord à tout prix ?

—Tel est mon avis. A vous parler sincèrement, Milady, à votre place j'agirais comme vous. Ah ! ajouta-t-il avec enthousiasme, Dieu sait que je donnerais avec joie ma vie pour le salut du comte de Drummore et de ses enfants. Mais qu'est-ce que ce sacrifice pour que le Seigneur daigne l'agréer ?

—J'espère que le Tout-Puissant exaucera vos vœux, généreux Anthony, répliqua Mary, sans accepter l'offre que vous lui faites.

La conversation en resta là ; et la

**100 BARRELS**

**CHOISE WINTER KEEPING APPLES**

**FOR SALE**

**PRICES LOW**

**LEONARD MORRIS**

**SUMMERSIDE**

**Great Cash Sale at ALBERTON.**

During the next thirty days, we will give the people of West Prince an opportunity to buy goods cheaper than they ever had.

**Our entire stocks except Groceries at the following discounts :**

Dress goods, flannelettes, gingham, shirting, men and boys ready made suits, ulsters, reefers and overcoats, ladies cloth coats and capes, men's hats and caps, Boots and shoes, carpets, oil cloths and matting now selling at

**Seventy cents on the dollar**  
Men's raglan, duck and waterproof coats, men's and boys under cloths, in fleece and rib, also all Xmas and fancy goods at

**Seventy five cents on the dollar**  
All our stock of cloths one third off

All parties indebted to us will please call and make prompt settlement

All kinds of farm produce and dressed poultry taken in trade

**Dyer Woodmans & Hunter**

**FISH, SALT, TEA and OIL.**

100 Bbls well cured Island Herring  
600 Sacks salt  
10 Chest Best Tea  
10 Casks American Kerosene oil  
lot of Laths, Lumber and Pailings, Matched Boards and Hardwood Planks, Boots and Shoes. Paint and oils, Nails, etc.  
200 Bbls Flour now on hand.

All cheap for cash or produce.

**CASH PAID FOR OATS**

**A. F. Larkin, Frog Pond.**

file de lord Drummore ne tarda pas à s'éloigner de Green-Rood.

(Asuivre)  
Every Catholic should read  
**The Cross**  
Published monthly at Halifax.  
Price 50 cents per year.

The Cross gives an opportunity for acquiring knowledge which is so badly needed by catholics in these days, when catholic doctrines are so much misunderstood. Besides it will keep the catholic to speak strongly and tell people what they are and what are the doctrines of the church.

WANTED—SEVERAL PERSONS OF character and good reputation in each state (none in this county required) to present and advertise old established wealthy business house of solid financial standing. Salary \$21 00 weekly with expenses additional, all payable in cash each Wednesday direct from head offices. Horse and carriage furnished when necessary. References. Envelope self-addressed envelope Colonial Co., 433 Dearborn St. Chicago, M 18 16 WSt.

**Southern Pines**

MOORE CO., N. C.

The most delightful climate for a Home or Winter Resort.  
Only sixteen hours from New York. Write to Board of Trade of Southern Pines for booklet.